

**De bric et de broc 52**

**À J.H**

**Il régnait en ces lieux —  
Sous le toit de l'immeuble  
D'un Paris populaire —  
En ce début septembre  
La chaude atmosphère  
De l'été qui se meurt...**

**La porte à peine ouverte,  
Une sale odeur, putride,  
Dans l'air ambiant vicié,  
— De bien mauvais augure —  
D'emblée, a gagné nos narines.  
Pourtant, nous n'osions y songer !**

**Le silence était lourd,  
Générateur de craintes.  
Quoiqu'on ne vît personne,  
À l'agencement des pièces,  
Chacun devinait que tu vivais  
Bien là, protégée par ces murs.**

**Devant nous, un vestibule large et court !  
À gauche... un salon ouvert et lumineux  
Où trônaient, épars, quelques meubles ;  
À droite... un clair espace agencé lui aussi  
Que mes yeux n'eurent le temps de scruter  
Tant mon inexorable marche me poussait...**

**Vers l'unique pièce que nous ne pouvions pas  
Embrasser du regard. Au fond, face à l'entrée !  
Dans son entrebâillement, je me suis avancé...  
Il y avait un grand lit, à la blanche couverture,  
Qui occupait la chambre et captait l'attention.  
Il n'était pas défait. Je n'observais que lui...**

**Avec hésitation, j'ai dépassé le seuil et je t'ai aperçue.  
D'abord tes pieds, chaussés, perpendiculaires au sol...  
Puis, le bas de ton « *Levi's* »... Je n'en voyais pas plus.  
Mais — de suite — j'ai compris pourquoi tes absences  
Répétées inquiétaient tous tes proches. La gorge sèche,  
L'esprit tenaillé par l'angoisse, j'ai progressé d'un pas.**

**Repoussant l'évidence, l'idée m'a traversé une fulgurante  
Seconde que mes sens m'abusaient ! J'ai dit à haute voix :  
« *Elle est là !* », voulant croire sottement qu'« *Elle* » allait se lever,  
Ne pouvant accepter — voire m'y refusant — que son sort fût scellé.  
Mon être sidéré niait la vérité d'un monde absurde, inique et trop cruel.  
J'ai répété encore, pour sûr, pour me convaincre : « *Elle est là !* ». En effet,**

**Tu gisais sur le sol, couchée sur le dos, éternelle Endormie,  
Partie depuis des jours vers ces Contrées Lointaines  
Dont nous ne savons rien, sinon qu'après toi  
— Et tant d'autres ! — nous devons y errer.  
En quelque endroit qu'elles mènent, j'espère  
Toutefois que ton âme libérée saura s'y reposer.**

**Poème écrit le 03/09/2023 par  
philippe-parrot-auteur.com ©  
philippeparrotpoesie.com**